



Association des religieuses
pour les droits des femmes

Reli- femmes

DANS CE NUMÉRO

Selon une proposition du plan d'action 2015-2018 du plan d'action de l'Association, « nous documenter afin de comprendre comment s'exprime le fondamentalisme », une formation a été proposée lors de l'assemblée générale de juin 2017 sur le thème: *Fondamentalismes religieux et analyse féministe* avec Marie-Andrée Roy de l'UQAM comme personne ressource. Le dossier du présent numéro vise à intégrer les concepts et l'analyse développés lors de cette formation.

Dans ce dossier, Marie-Andrée Roy définit les termes, donne des repères qui permettent de reconnaître les aspects de la vision fondamentaliste du monde et propose une grille de lecture féministe du fondamentalisme. Elle insiste sur la vigilance et l'intelligence critique pour discerner les manifestations d'intégrisme et de fondamentalisme qui prennent forme dans nos milieux.

Pour sa part, l'À propos, à partir de la réalité et des droits des femmes réfugiées et immigrantes, nous invite à déconstruire certaines notions acquises et à interroger nos manières de vivre ensemble.

La rédaction

EN MOUVEMENT

En mémoire d'elle

Le 16 septembre, à l'âge de 78 ans, au Centre de santé des Ursulines à Rimouski, pour Monique Dumais le fil de la vie terrestre a été coupé, la mort la libérant d'une terrible maladie qui l'a tant limitée et fait souffrir. Les membres de l'ARDF se souviennent de son grand courage et de sa volonté de continuer à demeurer bien branchée à notre Association dont elle a assumé le rôle de coordonnatrice de 2012 à 2014. L'ARDF lui est reconnaissante de son engagement soutenu à bâtir un monde de justice, d'égalité et de solidarité.



L'Association salue Monique Dumais comme religieuse ursuline, comme théologienne féministe et comme professeure retraitée en sciences religieuses et éthique à l'Université du Québec à Rimouski. Son grand titre de gloire, si l'on peut s'exprimer ainsi, ce fut d'initier, avec Marie-Andrée Roy et Louise Melançon, la collective L'autre Parole, une « ecclésia » des femmes qui subsiste au bout de ses quarante et un ans d'histoire. Marie-Andrée Roy dira

que « L'autre Parole perd une prophétesse, sa première inspiratrice, un de ses piliers fondateurs et sa plus fidèle et ardente défenseuse de la parole des femmes, de toutes les femmes dans l'Église et la société ».

En héritage, Monique laisse de nombreuses publications. Elle a écrit sur des enjeux concrets qui affectent la vie des femmes: les droits, la pauvreté et la mondialisation. Sa pensée écoféministe articule éloquemment l'éthique sociale et l'éthique religieuse. Elle a aussi signé plusieurs À propos de Reli-femmes. Ses écrits ont toujours visé la promotion d'une éthique de relations solidaires.

L'infollette de l'autre Parole rappelle celle qui « née sur le bord du grand fleuve Saint-Laurent, a audacieusement piloté sa vie en sachant naviguer contre les vents et marées du patriarcat ».

Céline Beaulieu, CND



Association des religieuses
pour les droits des femmes

RELI-FEMMES,
Bulletin de l'ARDF
N° 91 - NOVEMBRE 2017

Édité trois fois l'an par
l'Association des religieuses
pour les droits des femmes.

**Le but de l'Association
est de participer, dans
une perspective évangélique,
au processus d'affirmation
et de libération des femmes
dans la société et dans
l'Église, en alliance avec
d'autres réseaux.**

Équipe de rédaction:
Céline Beaulieu, CND,
Suzanne Bolduc, FSP,
Pierrette Daviau, FDLS
Céline Dubé, CND,
Marina Tremblay, CND.

Collaboratrices régulières:
Les membres
de l'Équipe de coordination,
Léona Deschamps, RSR,
Réjeanne Dubé, NDA,
Fernande Themens.

Infographie:
Nathalie Tassé

Conception graphique:
René St-Amand

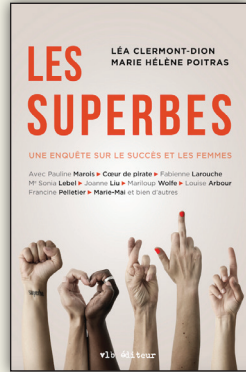
Impression:
Groupe Laurier

Expédition:
Suzanne Bolduc, FSP
et des bénévoles FSP

Abonnement
(taxes incluses)
Canada: 12\$
Étranger: 15\$

Reproduction permise
sous réserve d'en
mentionner la source.

Correspondance:
Céline Beaulieu, CND
2143, rue de Maricourt,
Montréal (Québec) H4E 1W2
beaucel@videotron.ca



Léa Clermont-Dion
et Marie Hélène
Poitras,
*Les superbes, une
enquête sur le suc-
cès et les femmes,*
VLB éditeur,
Montréal, 2016,
253 p.

Les deux alliées, Léa Clermont-Dion et Marie-Hélène Poitras, dans la publication de l'ouvrage *Les Superbes* ne sont pas à leurs premières réalisations littéraires. La première oeuvrant à Montréal dans le domaine des communications et des médias est l'auteure notamment de «Griffintown» (Alto, 2012). La seconde, doctorante en sciences politiques, poursuit des recherches sur le genre, le numérique et la violence faite aux femmes. Elle a participé à la codirection du collectif «Lettres à un souverainiste» (VLB, 2014). Dans les huit parties de l'ouvrage, s'entremêlent l'échange épistolaire des deux auteures, les témoignages des superbes «reconnues» ainsi qu'une magnifique photo de chacune.

En première partie, «Les origines de la quête», les auteures nous permettent de rencontrer **Élise Gravel** auteure et illustratrice de littérature jeunesse, **Stéphanie Harvey** conceptrice de jeux vidéo chez Ubisoft, **Pauline Gagnon**, physicienne du CERN où l'on découvre le boson de Higgs, **Anna Goodson** entrepreneure anglophone dans le milieu créatif des «start up» et **Hélène Charron**, professeure à l'Université en sociologie des genres.

Dans «Les femmes qui parlent dérangeant», titre de la deuxième partie, nous sommes conviées à connaître **Béatrice Martin** alias Cœur de Pirate, **Perrine Leblanc** écrivaine et **Martine Delvaux** écrivaine et professeure d'études littéraires à l'UQAM.

La troisième partie «Les rênes du pouvoir» présente **Pauline Marois**, première Québécoise cheffe d'État, **Fabienne Larouche**, pionnière des séries télévisuelles dramatiques, **Johanne Liu**, présidente de Médecins sans frontières.

Apparaît aussi Amir Khadir qui rêve que les femmes soient davantage reconnues au Parlement.

Nous rencontrons dans la quatrième partie «Légitime défense» **Me Sonia LeBel**, procureure de la Couronne à la commission Charbonneau, **Noémi Mercier**, journaliste d'enquête, **Widia Larivière**, algonquine et cofondatrice de la version québécoise d'*Idle No More*, **Louise Arbour**, procureure en chef du Tribunal pénal international et haute commissaire des Nations Unies aux droits de l'homme (sic) ainsi que **Mariloup Wolfe** dans sa poursuite en justice du blogueur Gab Roy.

Dans le cinquième chapitre «La résistance», après la sixième lettre de Marie-Hélène craignant la persistance du statu quo, suivent d'autres lettres: celle d'un allié, **Rafaël Ouellet**, réalisateur portant son t-shirt FEMINIST par conviction et celle de **Francine Pelletier** féministe et journaliste déçue de la difficile reconnaissance du succès des femmes au Québec.

Au sixième chapitre «Rendre visible l'invisible» nous sont présentées **Hélène Charron** préoccupée du succès des femmes invisibles, autochtones, vieillissantes et dans les emplois de services: **Éricka Alneus** aidant les femmes surtout les immigrantes à monter leurs projets d'entreprises, **Marie-Christine Lemieux-Couture** militante, écrivaine et cheffe de famille monoparentale et **Chris Bergeron** au *VOIR* et directrice de création chez Cossette.

«Une éclaircie», court septième chapitre, présente le témoignage de **Marie-Mai** et la lettre de **Mitsou Gélinas** terminée par «Le monde a besoin de préceuses, de créatrices, de gestionnaires, de championnes dans tous les milieux.»

«La fin d'une correspondance» au huitième chapitre prend forme de conclusion intime: Marie-Hélène avoue que la rédaction de l'ouvrage l'a «rendue plus forte» et Léa dit s'être reconnue «superbe» au cours de l'enquête.

Et nous, après la lecture saurons-nous nous reconnaître «superbes» ou encore identifier comme telles certaines de nos consœurs ou comprendre certains de leurs engagements féministes...

Léona Deschamps, RSR

La réalité et les droits des femmes réfugiées et immigrantes au Québec

Avec l'intensification de certains phénomènes tels les conflits armés, les persécutions religieuses, la violation des droits humains et les changements climatiques, les migrations internationales ne cessent d'augmenter. Qui plus est, elles se diversifient et se féminisent. En effet, aujourd'hui, plus de la moitié des migrants sont des femmes. Parallèlement, le Canada demeure un pays hôte privilégié par ces derniers. Cependant, plusieurs facteurs importants renforcent la vulnérabilité des femmes réfugiées et immigrantes. La montée de la droite, qu'elle provienne des institutions où elle s'exerce ou qu'elle se traduise par des attitudes individuelles, affecte la vie des femmes qui ont déjà à maîtriser un environnement étranger.

Des murs à escalader

Depuis le 11 septembre 2001, les personnes réfugiées sont de plus en plus perçues comme des menaces pour la sécurité nationale et internationale. Les femmes portant l'hidjab (foulard) et un nom à consonance musulmane ou arabe sont des cibles particulièrement visibles. La Loi sur les tiers pays sûrs harmonise les procédures d'audience des demandes de statut de réfugié du Canada avec celle des États-Unis. Ceci instaure une discrimination contre les femmes réfugiées, car les politiques américaines ne reconnaissent pas le fait que le sexe constitue un motif de persécution. Des femmes et des hommes – en général de couleur – ne peuvent venir au Canada visiter leur famille ou participer à des conférences, abandonnés

qu'ils sont au pouvoir discrétionnaire des agents de l'immigration canadienne à l'étranger.

Trouver un logement est souvent le premier obstacle auquel font face les femmes qui immigreront au Canada, victimes de discrimination de la part des propriétaires, en raison souvent de leur sexe, de leur origine ethnique ou du nombre d'enfants. Ainsi, certains quartiers des grandes villes comme Montréal hébergent des concentrations raciales risquant la ghettoïsation. Les femmes immigrantes sont défavorisées à l'emploi plus que leurs confrères : racisme des employeurs, salaire moins élevé que celui des femmes québécoises ou canadiennes. Des familles patriarcales jugent sans intérêt d'inciter les femmes à apprendre le français; leur rôle est à la maison.

Les femmes immigrantes ne sont pas des touristes; elles paient cher la possibilité de refaire leur vie : stress dans les délais de procédures, peur d'être renvoyées, pertes de repères sociaux, préjugés, racisme, discrimination. Et que dire des travailleuses domestiques, des femmes trafiquées, de celles qui subissent la détention pour être entrées clandestinement ?

Une consultation à l'horizon

La Commission Bouchard-Taylor n'a pas atteint ses objectifs; les messages haineux et les attentats terroristes ont fait croire que les Québécois étaient des racistes. La Table de concertation des organismes au service des personnes

réfugiées et immigrantes a accueilli avec intérêt la décision du Ministère de l'Immigration, de la diversité et de l'inclusion de mener une consultation sur la discrimination systémique et le racisme au Québec avec la Commission des droits de la personne. Cependant, les discours politisés des partis ont exacerbé les tensions.

La Table rappelle que, lorsqu'on parle de racisme systémique, il s'agit non pas de viser certaines attitudes individuelles, mais plutôt d'examiner de manière sérieuse le rôle des institutions pour rendre compte des inégalités sociales. Elle souhaite également que la Commission ait toute l'indépendance requise pour mener à bon port la consultation prévue et que le Gouvernement du Québec ne recule pas, mais qu'il garde désormais ses distances du processus afin que les considérations partisans ou électoralistes n'influencent pas les travaux de la société civile. La Table annonce déjà qu'elle travaillera à ce que les recommandations finales de la consultation aient une suite et que la lutte pour une plus grande égalité au Québec continue, peu importent les couleurs du gouvernement en place.

Interpellation

Le racisme provient de cette incapacité de penser « ensemble » égalité et différence. À nous de déconstruire certaines notions acquises et d'interroger nos manières de vivre ensemble par le biais de ce que nous avons en commun.

Fondamentalismes religieux et analyse féministe



Marie-Andrée Roy

Professeure au département de sciences des religions à l'UQAM et membre co-fondatrice de L'autre Parole

Je poursuis avec vous, membres de l'ARDF, une réflexion amorcée dès 1995 à Beijing où l'ampleur de l'impact des fondamentalismes sur la vie et les droits des femmes partout sur la planète m'a frappée.

Des enjeux

- 1) Le fondamentalisme cherche non seulement à instrumentaliser les femmes, mais il soulève aussi des enjeux reliés à l'affirmation de leur égalité avec les hommes et la reconnaissance de leurs droits à la liberté.
- 2) Les fondamentalismes parasitent les efforts d'aggiornamento de l'Église et entravent sa capacité à mobiliser autour du message libérateur de l'Évangile.
- 3) Les fondamentalismes religieux s'opposent au déploiement d'une culture démocratique et soutiennent le développement de pratiques autoritaires et de contrôle.

- 4) Les fondamentalismes ont des effets dévastateurs sur les politiques mondiales concernant principalement les droits des femmes.

Lorsque, dans nos sociétés, on favorise le conformisme plutôt que l'autonomie intellectuelle et le sens critique, quand on se détourne de l'exercice de nos responsabilités citoyennes pour s'en remettre à des chefs de tous ordres, on cultive un terrain propice à l'intégrisme et au fondamentalisme. L'exercice de la vigilance pour débusquer les discours et les pratiques qui demandent la soumission des personnes, le renoncement à la pensée critique et qui glorifient des leaders autoritaires doit être de tous les instants. Cette vigilance, qui s'exerce individuellement et collectivement, appelle l'usage de notre intelligence critique et de nos capacités d'analyse et d'interprétation pour discerner les manifestations d'intégrisme et de fondamentalisme qui prennent forme dans nos milieux.

Dans la tradition chrétienne catholique, on peut se demander ce qu'un vœu d'obéissance mal compris, ou utilisé pour soumettre les autres, peut avoir comme conséquence sur le développement d'idées conservatrices voire même fondamentalistes.

Des définitions s'imposent

Le **conservatisme religieux** ou traditionalisme constitue une forme de résistance au changement et manifeste une prédilection pour les discours et les pratiques du passé. Les conservateurs religieux peuvent devenir franchement rétrogrades s'ils détiennent le pouvoir politique, imposent leur système de valeurs en démantelant les institutions démocratiques et les outils de solidarité citoyenne.

Le terme **intégriste** désigne habituellement toute personne qui se réclame de l'intégralité de la doctrine catholique (pré-Vatican II) et s'oppose aux conceptions plus libérales adoptées à l'occasion du concile Vatican II.

Le **fondamentalisme** réfère à une mouvance du protestantisme américain qui, à compter du début du XX^e siècle, pratique une lecture littérale de la Bible et tire de cette lecture les paramètres pour son agir moral. Les fondamentalistes insistent sur une division stricte et hiérarchisée des rôles et des tâches entre les hommes et les femmes.

De nos jours, le terme fondamentalisme s'applique aux mouvements religieux au sein du christianisme, du judaïsme, de l'islam, de l'hindouisme, etc. qui ont en commun de refuser la séparation de l'Institution religieuse et de l'État et de vouloir imposer un ordre du monde fondé sur une orthodoxie religieuse particulière.

Des repères

À l'aide du *Fundamentalism Project*¹ et d'une analyse féministe, on peut identifier les aspects cruciaux de la vision du monde fondamentaliste.

- 1) **Avec le recul de la religion, le monde va à sa perte.** Il faut remettre le religieux au cœur de nos sociétés afin qu'il en soit le principe structurant.
- 2) **Il n'y a qu'une seule vérité,** celle révélée par Dieu et codifiée par les chefs autorisés (pas de *sensus fidei*).
- 3) **Les fondamentalistes ont,** sans le reconnaître, **une mémoire sélective** de leur tradition. Ils se présentent comme les détenteurs de la vérité révélée dont ils seraient des témoins authentiques.

- 4) Les fondamentalistes pratiquent une **lecture dualiste du monde** où il y a le bien et le mal, les bons et les méchants, la vérité et le mensonge. Celles et ceux qui ne partagent pas leur vision du monde sont des ennemis.
- 5) Les fondamentalistes ont habituellement à leur tête un **chef autoritaire** qui exerce sur eux un fort ascendant (renoncement à la pensée personnelle critique, soumission à l'autorité). Le fondamentalisme constitue une des formes exacerbées du patriarcat.
- 6) Les fondamentalistes donnent un sens à leur vie en s'octroyant la mission de «**sauver le monde**».

Toutes les religions peuvent être aux prises avec le fondamentalisme parce qu'elles sont des lieux où se transigent des valeurs et des idéologies. Mais les religions ne sont pas par essence fondamentalistes.

Analyse féministe des fondamentalismes

Rappelons que le fondamentalisme soulève de graves enjeux pour les **femmes** concernant notamment **l'affirmation de leur égalité** avec les hommes **et la reconnaissance de leur droit à la liberté**. Les fondamentalismes, politiques et religieux confondus, ont pour conséquence d'instrumentaliser les femmes, d'en faire de véritables outils pour la propagation de leur vision du monde.

Quelques repères

Les femmes sont au centre des préoccupations des fondamentalistes qui ont besoin d'elles comme éducatrices et comme courroies de transmission des valeurs pour assurer la reproduction de leur idéologie. Sur fond de machisme religieux, la femme est associée à «l'autre» pour réguler, selon des normes patriarcales, son corps et sa sexualité.

La femme comme «l'autre». Craignant la confusion des genres, l'homme s'impose comme le pôle définisseur de

l'humanité et la femme est identifiée à «l'autre», la «différente». Cette différence motive la ségrégation entre les sexes pratiquée par les fondamentalistes dans leurs organisations. Dans la mesure où les femmes se conforment à la représentation qu'on se fait d'elles, soit d'être des épouses exemplaires, des mères aimantes, des filles respectueuses, des sœurs dévouées, elles sont louangées, exaltées. Cette conformité à une pseudo nature féminine a pour effet de garantir à tous les hommes, à tous les âges de leur vie, le service des femmes, et d'exclure celles-ci, en tant que l'«autre», du champ du pouvoir dont les hommes détiennent le monopole.

Le corps et la sexualité régulés selon des normes patriarcales. Pas d'autonomie possible; l'apparence du corps des femmes est régulée, leurs déplacements dans l'espace sont balisés de même que sont définis les lieux autorisés et ceux qui sont interdits. La sexualité féminine est sous haute surveillance. On sait avec qui, quand, comment et pourquoi, les relations sexuelles sont autorisées ou interdites. La régulation de la fécondité est fortement encadrée et truffée d'interdits. Cette tutelle se prolonge dans l'interdit de l'homosexualité.

Le machisme religieux est aisément perceptible dans l'exercice du pouvoir exclusivement réservé aux hommes et dont les femmes sont exclues de par leur nature. Ce machisme religieux parle de complémentarité entre les sexes et insiste pour préserver une véritable division sexuelle du travail. Aux femmes est dévolue la maternité, la famille et, aux hommes, les fonctions protectrices.

Les fondamentalistes s'inscrivent dans un ordre patriarcal qui reproduit le machisme et le sexisme. Le contrôle s'effectue à quatre niveaux :

- contrôle de l'espace occupé par les femmes : confinement spatial ;
- contrôle de leur univers mental : définition de leur identité ;

- contrôle de leur sexualité : discours moral ;
- contrôle de leurs droits : refus de l'égalité.

Grille de lecture féministe matérialiste du fondamentalisme

En observant ces pratiques ou en lisant ces discours, demandez-vous, individuellement ou collectivement :

- Les femmes ont-elles ici un accès légitime à tous les paliers du pouvoir ?
- Les femmes sont-elles reconnues comme des sujets égaux ou comme de simples compléments aux hommes ?
- Insiste-t-on sur la différence, l'altérité des femmes pour justifier leur nonaccès à certaines fonctions ou responsabilités ?
- Reconnait-on deux classes de femmes : les femmes bonnes et généreuses, conformes à leur «nature» et, les autres, les non-conformes ?
- La «nature» des femmes fait-elle l'objet d'une définition normative par les détenteurs de l'autorité religieuse ? Apparaissent-elles comme des sujets libres et responsables qui peuvent faire des choix en matière de santé reproductive, d'exercice de leur sexualité ou prévoit-on pour elles une forme ou l'autre d'encadrement ?
- Les femmes sont-elles reconnues comme des personnes à part entière ou incarnent-elles «l'autre» : des personnes différentes du genre humain générique, dont il faut baliser les agirs ?

Ce discernement permet de se comprendre soi-même comme des sujettes libres et responsables, de déterminer une posture personnelle et des actions collectives à mener pour contrer les fondamentalismes qui croisent notre vie.

Bon discernement féministe!

1. M.Marty et R. Appleby, *The Fundamentalism Project*. (<http://www.press.uchicago.edu/Complete/Series/FP.html>).

MONTRÉAL

Une vingtaine de personnes sont heureuses de se retrouver en cette belle soirée de fin d'été du 21 septembre. Un moment de silence nous donne de rendre grâce pour la vie de sœur Monique Dumais dont les funérailles ont été célébrées ce matin même à Rimouski. Le partage s'amorce autour du thème prévu pour l'année: «Décoloniser notre regard, nos façons d'agir pour des relations égalitaires».

En un sens, décoloniser voudrait dire porter un regard sur soi pour créer un chemin de libération; se permettre des doutes sur les jugements portés; «faire du ménage» en soi, sans vouloir tout jeter par-dessus bord; apprendre à accompagner, à marcher avec, s'ouvrir à la réalité de l'autre; passer à un mode d'éducation libératrice.

En voulant cerner les angles d'approches de ce sujet, on pourrait présenter ainsi la démarche du «décoloniser nos mentalités dans une perspective de libération pour des relations égalitaires».

Cela suppose une libération intérieure pour changer le regard, désirer apprendre des autres; reconnaître ses blessures et essayer d'en guérir; s'accepter avec des différences.

Le mot décoloniser a aussi une connotation théologique, car la théologie occidentale était colonisée, elle a longtemps subi la domination de l'Église. Aujourd'hui, un changement a vu naître une théologie libératrice à la suite de Jésus et de son Évangile, d'où l'importance de développer une approche critique de l'histoire.

Au souper, un toast est porté à cette année qui commence en souhaitant les énergies nécessaires pour relever les défis qui se présenteront. Ce partage montre bien que la région de Montréal est encore bien vivante et souhaite rester préoccupée de la situation des femmes.

Source: Nicole Bernier, CND

DE LA CQMMF En route vers 2020!

Étant donné les difficultés organisationnelles et financières de la Fédération des femmes du Québec (FFQ), il a été convenu en mai dernier, lors de l'AGA de la FFQ, que la Coordination du Québec de la Marche mondiale des femmes (CQMMF) trouve la meilleure manière de s'organiser de façon démocratique et féministe afin d'être prête pour l'action mondiale de 2020.

Depuis, un Comité de coordination élargi de la CQMMF a été formé pour assurer sans tarder sa réorganisation. À cet effet, un questionnaire-sondage a été envoyé à tous les groupes membres et les résultats ont été présentés à la réunion du 17 octobre. Des faits encourageants: 97,7% des groupes affirment que la Marche mondiale des femmes demeure importante pour nous garder connectées aux grands enjeux des femmes d'ici et d'ailleurs; 67,4%

des groupes, tant régionaux que nationaux, souhaitent participer activement à l'organisation et à la réalisation des mobilisations et des actions de la MMF en 2020. À propos de la mission, un consensus se dégage: revenir à la mission première de la MMF portée en l'an 2000, soit la lutte à la pauvreté et à la violence faite aux femmes.

Désormais, la CQMMF devient autonome, ce qui signifie qu'elle devra s'autofinancer et qu'il faudra revenir à un engagement davantage militant pour assurer son fonctionnement. Autant les groupes régionaux que nationaux affirment leur solidarité: «Plus que jamais, nous croyons que la MMF est une organisation capable de rallier et de mobiliser les forces vives du mouvement des femmes.

Source: Marie-Paule Lebel, SA

DE L'ESTRIE

Le dimanche 19 mars 2017, le comité Marche mondiale des femmes-Estrie a présenté une activité, coordonnée par ConcertAction Femmes Estrie, sur le thème *Extraction minière, protection de l'eau, combats de femmes*. La cérémonie d'ouverture et de clôture fut confiée à Grand-mère Francine Anishanabe du clan de la Tortue, Porte-parole pour l'Eau et les Forêts. La présentation faite par Ghislaine Beaulieu, militante à Développement et Paix, a mis en lumière le travail des partenaires de cet organisme, au Pérou concernant les luttes menées contre des situations de corruption, violence, pauvreté et exclusion. Les personnes présentes ont réalisé à quel point de puissantes compagnies, y compris des minières canadiennes, sont liées au pouvoir et causent d'énormes ravages humains, sociaux et environnementaux. Elles ont aussi apprécié la qualité, la créativité et l'impact de l'action accomplie par des familles et des organisations en faveur des droits humains.

Les échanges avec le groupe ont surtout porté sur les conséquences néfastes qui affectent les plans d'eau sans oublier les effets polluants des forages par fracturation sur les eaux souterraines. La longue marche des femmes autochtones autour des cours d'eau a également retenu l'attention de même que leur engagement assidu auprès des jeunes dans un processus de réhabilitation. Bref, ce fut un partage éclairant et conscientisant. Une rencontre qui nourrit la solidarité-en-acte. Un autre rendez-vous donnera suite à cette activité, en novembre prochain, à l'occasion du lancement du volume de Patricia Amat y Leon, *Les femmes et les mines: mémoires d'un parcours de résistance dans les Andes péruviennes*, Québec, 2016, 206 pages.

Source: Yvonne Bergeron, CND

DU SAGUENAY-LAC-ST-JEAN

L'ARDF de notre région est membre depuis 1997 de la Table régionale des groupes de femmes RÉCIF-02 qui fêtera cette année son 30^e anniversaire.

Depuis plusieurs années, l'organisme s'implique pour faire des avancées en matière d'équité dans la représentation hommes/femmes surtout au niveau municipal avec le projet A égalité pour décider. De nombreuses rencontres de sensibilisation des institutions ont eu lieu ainsi que des ateliers de formation avec les futures candidates, sans oublier le mentorat assumé par Récif.



La formule de mentorat est privilégiée. Ainsi, pour les élections de novembre 2017, 19 diades avec 19 mentores « élues ou anciennes élues » jumelées avec 19 candidates ont été formées et accompagnées. Cette préoccupation de l'équité de représentation a même atteint particulièrement deux employées de RÉCIF qui passent à l'action et se présentent à deux paliers de gouvernement: Gisèle Dallaire au fédéral et Aurée Villeneuve au municipal à Alma. Oui, pour une gouvernance équitable régionale!

Source: Françoise Gagnon, NDBC

En mémoire de sœur Pierrette Couture

Décédée le 24 août dernier, sœur Pierrette Couture, SCSL, laisse le souvenir d'une femme très engagée pour les droits des femmes. Elle a marqué de manière bien particulière l'histoire de l'ARDF comme l'une des artisanes de première heure de RELI-FEMMES. Avec sœur Georgette Sirois, REJ,



elle a assumé pendant huit ans la fonction de secrétaire de rédaction du bulletin. L'Association lui offre une gerbe de reconnaissance pour son dévouement et se dit en profonde communion avec les consœurs de sa congrégation. Selon l'une d'elles, sœur Monique Paradis, sa bonté fleurira nos souvenirs.

ARPF-Québec: 1987-2000

La promotion de la femme a été à l'ordre du jour dans le secteur de Québec dès le début des années 80. Une vingtaine de répondantes sont nommées, à l'invitation pressante des sœurs Juliette et Jeannette Létourneau, NDPS.

Dès les débuts, des formations sont offertes à l'ensemble des sœurs. Une répondante et membre du Groupe de travail était aussi responsable de la Commission diocésaine des religieux: des journées diocésaines sont organisées en février 1980, mai 1981, février 1983. L'intérêt pour la condition féminine se traduit par une participation de plus de 200 religieuses.

En 1986: membres de l'ARPE, les répondantes se réunissent pour mettre en commun leurs projets et les activités dans leurs communautés. Les formations sont ensuite partagées en communauté.

Les activités de formation organisées portent sur divers sujets. Mentionnons le partenariat (1987), les femmes et la Bible (1988), pour un humanisme nouveau: égalité, autonomie de la femme, lutte contre le sexisme (1989), femmes agentes de changement et langage inclusif (1992), formation à l'analyse sociale féministe (1994), le néolibéralisme (1997), pauvreté et intervention (2 jours, 1998).

Divers événements sont à signaler: le 50^e du droit de vote des femmes (1990), la session Violence en héritage (9-10 mars 1991), le Synode diocésain (1992-93), la marche mondiale des femmes (1995), le Parlement de la rue = loi contre la pauvreté (1997).

Plusieurs répondantes de la région de Québec se sont engagées à l'équipe de coordination, au bulletin Reli-Femmes, à la réalisation du Bottin des membres. De belles années d'engagement ... à suivre.

Louise Turmel, RJM,
Rita Ruel, SSCH



Le 5 novembre, dans son discours de victoire, Valérie Plante lance: «375 ans après Jeanne Mance, Montréal a enfin sa première mairesse.» Il y a moins d'un an, Valérie n'était pas connue du public. Elle a réussi à gagner à sa vision les Montréalaises et les Montréalais avec 51 % des voix: un exploit hors de commun. Et une majorité de femmes élues: 53 sur 103. Quelque chose est-il en train de changer?

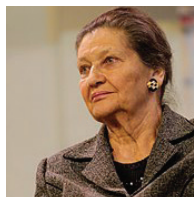
En primeur à l'Université Laval

En juin dernier, pour la première fois, une femme, Sophie D'Amours, est élue rectrice à l'Université Laval (Québec). Une autre première, c'est la première fois que l'élection s'est conclue au premier tour.

Professeure au département de génie industriel à l'Université Laval depuis août 1995, madame Sophie D'Amours a une vaste expérience de l'enseignement supérieur, de la recherche et de la gestion universitaire, tant au Québec qu'à l'international.



Simone Veil



L'ancienne ministre Simone Veil est décédée le vendredi 30 juin à l'âge de 89 ans. Simone Veil a œuvré pour que les femmes prennent leur juste place dans la société, pour le droit de disposer de son corps, de siéger à l'assemblée, d'acquiescer du galon professionnel. Un héritage immense, fragile, à porter haut.

Viola Desmond sur les 10 \$

Cadeau de Noël: le ministre fédéral des Finances, Bill Morneau, a annoncé qu'en décembre, Viola Desmond (1915-1965) allait remplacer John A. Macdonald sur les billets de 10 \$, devenant la première Canadienne à apparaître au recto d'un billet de banque. Celle qu'on surnomme la « Rosa Parks canadienne » est surtout connue pour avoir refusé de s'asseoir au balcon réservé aux personnes noires dans un cinéma de Nouvelle-Écosse, acte pour lequel elle a été emprisonnée puis mise à l'amende.

